

***Pantagruel, roi des dipsodes, Rabelais***

(1532)

Chapitre 3 : « Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec »

Quand Pantagruel fut né, qui fut bien esbahy et perplex ? Ce fut Gargantua son pere. Car, voyant d'un costé sa femme Badebec morte, et de l'autre son fils Pantagruel né tant beau et tant grand, ne sçavoit que dire ny que faire, et le doubte que troubloit son entendement estoit assavoir s'il devoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la joye de son fils. D'un costé et d'autre il avoit argumens sophisticques qui le suffoquoient, car il les faisoit très bien *in modo et figura*, mais il ne les pavoit souldre, et par ce moyen, demouroit empestré comme la souris empeigée ou un milan prins au lasset.

« Pleureray je disoit il. Ouy car pourquoy ? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy, la plus cela, qui feust au monde. Jamais je ne la verray, jamais je n'en recouvreray une telle : ce m'est une perte inestimable ! O mon Dieu, que te avoys je faict pour ainsi me punir ? Que ne envoyas tu la mort à moy premier que à elle ? car vivre sans elle ne m'est que languir ? Ha Badebec, ma mignonne, mamye, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien troys arpens et deux sextérées), ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantofle, jamais je ne te verray ! Ha pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame très aymée. Ha faulce mort, tant tu me es malivole, tant tu me es oultrageuse, de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict ! »

Et ce disant, pleuroit comme une vache. Mais tout soubdain rioit comme un veau, quand Pantagruel luy venoit en memoire. « Ho mon petit filz (disoit-il) mon coillon, mon peton, que tu es joly, et tant je suis tenu à Dieu de ce qu'il m'a donné un si beau filz, tant joyeux, tant riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho, que je suis ayse ! Beuvons, oh ! laissons toute melancholie ! Apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces soupes, envoye ces pauvres, baille leur ce qu'ilz demandent ! Tiens ma robbe, que je me mette en pourpoint pour mieulx festoyer les commeres.

